FACILE A VOIR

Madame.—Je t'avais tant recommandé, Henri, de prendre une maison dont la cheminée ne fumait pas.
Monsieur.— Eh bien ! fume-t-elle? Va voir dehors.

LAHUREC "BRASSE-CARRÉ"

—Comment, c'est toi, Lahurec, toujours au peloton de chasse !

—Hélas ! oui, fourrier, j'ai pas de veine.

—Et qu'as-tu fait, mon pauvre vieux pour être collé encore ?

—Ne m'en parlez pas, c'est toute une histoire. Au fait, c'est la pause, je puis vous *dégoiser* ça, si ça vous intéresse.

—Allons-y.

***

—Vous n'ignorez pas qu'au bal donné lundi par l'équipage de la *Magicienne* à ses officiers, pour fêter le retour de la campagne, j'étais commissaire. Vous savez, puisque vous y êtes venu, si notre bal eut du succès?

—Je le sais, marche toujours.

—Leguen, l'ancien canonnier, quo vous avez connu, était venu me serrer la main dès notre débarquement. Il faut vous dire que ce garçon a mal tourné, il est maintenant gendarme à Brest ; cependant, comme il est de mon pays, je crus pouvoir lui offrir une invitation pour notre bal.

Il eut le bon esprit de venir en civil et s'en paya, je ne vous dis que ça ; du reste, tout le monde s'amusa bien.

Le patron de la "Salle de Venise," heureux, lui aussi, en réglant ses comptes, le lendemain matin, à la fin du bal, invita les commissaires pour dîner le soir. C'était justement le mardi-gras et chacun avait une permission de quarante-huit heures en poche.

Les frais ayant été inférieurs aux recettes, nous avions pas mal lampé. Cela faisait deux nuits blanches que je passais et il s'agissait d'en passer une troisième ; je me dis : "Mon p'tit, pour être d'attaque ce soir, il faut aller ronfler quelques heures." J'avais loué une chambre chez la mère Kerfourn, vous savez, rue du Moulin ; je m'y rendis et me fourrai dans mon *hamac*, non, dans mon *plumard*.

Vous pensez si je piquai une romance.

***

Lorsque je m'éveillai, il faisait noir. Craquant une allumette, j'allumai la bougie. Mais alors, je restai stupéfait, me demandant si je n'étais pas encore endormi ou si, tout éveillé, je ne continuais pas un rêve : à deux pas de mon lit, un gendarme se tenait debout, immobile, les deux bras étendus.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Pourquoi ce particulier chez moi ? Qu'y était-il venu faire ? Avais-je commis un crime, sans le savoir, que l'on me plaçait sous sa surveillance ?

Cependant, en examinant de plus près, je reconnus que la chose n'était pas un véritable "brasse-carré," mais seulement sa défroque : un balai enfilé dans le vêtement formait le corps, une canne, passée dans les manches, tenait les bras en croix, et un plumeau, coiffé de bicorne, représentait une tête chevelue.

Je devine alors ce qui a dû se passer : mon pays Leguen sera venu pour m'éveiller et n'aura pu y réussir, car j'ai le sommeil dur ; comme il a fait une connaissance à notre bal d'hier, il aura trouvé bon de se parer de mes frusques pour s'en aller faire le faraud auprès d'elle, pensant que sant que j'en avais encore pour vingt-quatre heures à dormir.

Attends un peu, mon vieux, que je dis, tu te figures que je vais rester consigné, pendant que toi tu godailles avec ta belle ! et le dîner de tantôt donc, à la salle de Venise ! Malheur, je n'y manquerais pas pour un boulet de canon.

Ni une, ni deusse, je saute à bas du pieu et j'endosse l'uniforme de brasse-carré, qui me va pas trop mal, car nous sommes, Leguen et moi, a peu près taillés sur le même gabarit. Ça n'a pas été long : il y avait bien le chapeau, qui n'entrait qu'à moitié ; j'ai mis mon genou dedans et j'ai tiré par un bout, il a cédé, je me coiffe, il entre jusqu'aux oreilles ; je l'incline légèrement sur bâbord ; la tunique me serre un peu le col et tout le fourbi d'amarrage me semble assez gênant ; mais baste, en marchant vite, on n'y verra rien : je boucle le ceinturon et je sors.

***

La traversée, pour aller jusqu'à la salle de Venise, se fit sans avarie. En route, je croisai Miossec, le maître d'équipage, qui dit en se retournant :

—Tonnerre de Brest ! voilà un brasse-carré que je connais, on dirait Lahurec.

—C'est peut-être son frère, répondit le second maître Correllou, qui accompagnait Miossec.

Moi, je riais dans ma barbe et je marchais la tête haute, le corps droit.

J'arrive à la porte de la salle du banquet où mes collègues, les autres commissaires étaient réunis ; il y avait là Weyant, Hérault, Mouton, Pomerel, etc. En m'attendant, ils avaient bu déjà deux ou trois apéritifs et les langues commençaient à se délier. J'ouvre, et, de ma plus grosse voix, je prononce en étendant la main :

"Au nom de la Loi ! ! je vous arrête ! ! !"

Il y eut un instant de silence, mais ce ne fut pas long, j'étais reconnu ; l'on entendit un grand éclat de rire ; tous se levèrent, et, faisant la ronde autour de moi, ils criaient : "Par le sabord, le gendarme !" "Ah ! non, tenez bon," que je répondais, "pas avant d'avoir pris ma ration du frichti."

Enfin, l'on se calma, l'on se mit à table et l'on donna un bon coup de dent, l'on but surtout. Les camarades, ignorant les raisons qui m'avaient forcé à me travestir de la sorte ne cessaient de répéter : "Cet animal de Lahurec, il n'y a que lui pour avoir des idées pareilles." Au dessert, les têtes étaient pas mal échauffées : mon malheureux chapeau passa sur toutes ; on mit du vin dedans, on essaya d'y brûler du punch ; puis, finalement, on laissa rouler sous le pont.

***

Tout ça, c'était très joli ; mais je commençais à en avoir mon saoul de cette mascarade ; puis, il me fallait être rentré à cinq heures, au coup de canon du réveil. Je me dis : "Mon vieux, assez rigolé ; tu ne peux te présenter au quartier dans cet accoutrement ; il s'agit de voir ton pays, détenteur de ta pelure." Je n'étais pas trop inquiet pour le retrouver, pensant qu'il devait être en train de danser, dans la salle tout à côté ; après un dernier verre, je m'y rendis.

J'avais supposé juste : au milieu d'un quadrille, j'ai aperçu Leguen qui faisait le "cavalier seul." Il s'en payait, le bougre, dans mon beau costume neuf, avec mes médailles et mes galons ! A la fin du morceau, lui mettant la main sur l'épaule, je lui dis :

—Eh ! pays, assez chahuté comme ça, faudrait voir à me rendre mon fourniment.

Sitôt revenu de sa surprise, il me fait comprendre par signes qu'il veut rester encore, et regarde sa cavalière d'un air navré.

—Reste encore un peu, me demande-t-il.

—Ah ! non, tu comprends, je ne peux pas ; il faut que je rentre ; je ne veux absolument point me mettre en retard, surtout après une permission de quarante-huit heures. Et je le prends par le bras pour l'emmener.

La particulière se met entre nous. Un groupe se forme et chuchotte... La musique entame une nouvelle danse. Leguen se jette dans les bras de son amoureuse, et les voilà repartis tous deux, dansant de plus belle.

—Ah ! mais non ! Ah ! mais non, que je dis, tu danseras après tant que tu voudras ! pour l'instant, il faut que nous échangions de tenue.

Là-dessus, il veut s'esquiver ; je le retiens par le bras. Les autres danseurs, presque tous marins, pensent que je veux arrêter leur compagnon et prennent fait et cause pour lui, en un instant je suis entouré de groupes menaçants. La musique cesse ; je veux m'expliquer, bernique : j'ai la parole coupée, de tous côtés l'on crie :

—Enlevez le gendarme ! à la porte, le brasse-carré !

Bousculé par les uns, abruti par les autres, je commence à sentir la moutarde me monter au nez. A un coup de poing, furieusement appliqué sur mon bicorne, je riposte par un coup de savate, qui étend mon agresseur à mes pieds. La mêlée devient générale, les aiguillettes de mon habit de gendarme sont arrachés, l'on me cogne de partout, moi, je m'escrime de mon mieux ; ce qui m'écœure le plus, c'est d'assommer des copains que mon uniforme a trompés, qui, croyant cogner sur un gendarme, tapent sur un des leurs. Au plus fort de la bagarre, un farceur éteint les becs de gaz ; la lutte se continue dans l'obscurité.

Les garçons de l'établissement sont allés chercher la garde. Une patrouille de marins entre dans la salle ; c'est un sauve-qui-peut général. On arrête à droite et à gauche. En tout cas, je suis emmené avec deux autres combattants qui ont la figure comme des pains de six...

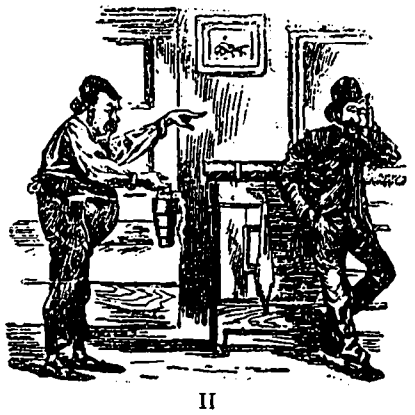
Au poste, l'on s'expliqua. Leguen, qui avait été arrêté aussi, connaissait l'adjudant de semaine. L'on nous fit changer d'effets et on le relâcha, le gredin ; mais moi, je fus fourré au *mazvro* pour huit jours.

Et voilà ! la terre m'est funeste ! Quoi que je fasse ! malgré mes meilleures intentions, il m'arrive toujours des avaries ! Aussi, je compte bien embarquer sur le *Sané* qui part en Chine pour trois ans ; là, au moins, je serai tranquille.

Plus souvent, qu'on m'y reprendra, à bringuer avec ces satanés brasse-carré ! Mathurins et gendarmes, voyez-vous, cela ne peut pas trafiquer ensemble, c'est comme qui dirait filet et poisson, vent arrière et vent debout !... Aussi, gare les jambes ! si jamais je puis en arquepincer un, de ces gendarmes ; je lui ferai payer cher les huit jours que je tire, et les intérêts en plus ! Malheur de malheur !

ÉCHAPPÉ BEL

Le ramp.— Voulez-vous me donner pour dix sous de whisky ?
Le commis de bar.—Certainement.



II

Le commis de bar.—Ah ! voleur, pour qui me prenez-vous donc ?